



*Camille
Chastang*



Camille CHASTANG

12, rue aux juifs
27390 Montreuil l'Argillé
née le 02/09/1994 à Paris
n° SIRET 84427489400014

Contact

+33 6 73 94 09 78
camillechastang@hotmail.fr
📷 <https://www.instagram.com/camillechastang>
<https://camillechastang.org>

Membre de Documents d'artistes PACA

<http://documentsdartistes.org/artistes/chastang/repro.html>

Membre du réseau RN13BIS

Formation

2020 : DNSEP (Master) à la Villa Arson (Nice)

2017 : DNAP (Bachelor) à l'ENSA Villa Arson (Nice - France)

2012-2015 : BTS (Bachelor) en Design Textile Design à l'ENSAAMA Olivier de Serres (Paris-15^{ème})

Publications

Octobre 2022 : *Dessin dans l'art contemporain*, 80 artistes par Barbara Soyer, éditions Pyramyd

Avril 2022 : Publication dans le numéro de *The Drawer* "Wall Drawings"

Juin 2021 : Participation à *Bagarres*, un nouveau projet de la maison d'édition *The Drawer*, magazine de dessin contemporain

Mars 2017 : Publication de mon travail dans la revue *Roven*, magazine de dessin contemporain, rubrique *Place à...*

Expériences professionnelles/

Ateliers avec les publics

Décembre 2022 : Atelier dans le cadre du projet "Un.e artiste en milieu scolaire" : une semaine de création avec une classe de 4^{ème} au Lycée Saint Hilaire (Grasse - France)

Août 2022 : Animation d'ateliers dessin/peinture Jeunes Publics et Adultes à l'Ecole et Espace d'Art Contemporain Camille Lambert (Juvisy - France)

Avril 2022 : Réalisation d'une fresque murale avec trois classes de CP (contrat PACTE) (Athis-Mons - France)

Mars 2022 : Accrochage de mon travail + animation d'ateliers dans des écoles maternelles et des collèges avec l'arthothèque Fanatikart (Paris - France)

Août 2021 : Animation d'un atelier céramique d'une semaine avec le centre de loisir de la Mairie de Montreuil à L'École d'Art, Montreuil

Juin 2021 : Animation d'un workshop et création d'un fanzine féministe avec les lycéen.ne.s du Lycée Apollinaire à Nice

2019-2020 : Médiation culturelle au centre d'art de la Villa Arson (Nice)
+ animation des ateliers *Jeunes Publics* (création d'antotypes et de dessins avec des pochoirs)

Expositions

*2024

16 mars - 01 juin 2024 : Installation personnelle "Memorandum" au FRAC Picardie (espace du Cloître), Amiens - France

*2023

Sept - décembre 2023 : Duo show "Avant que ne fanent les fleurs" à la Fondation Bullukian, Lyon - France — commissariat Fanny Robin

Juillet - oct. 2023 : Duo show "Sororités Joyeuses" à la MDAC, Cagnes s/mer - France — commissariat Anne Séchet

Juillet 2023 : Exposition collective "Vanille, Fraise, Pistache" à la galerie Double V, Paris - France

26 mars - 17 juin 2023 : Installation personnelle "Au fond la fleur" à l'Espace en Plus, Rémalard en Perche - France

Février - avril 2023 : Exposition personnelle "Violets are blue and my garden is you" à la galerie Double V, Marseille - France

*2022

16 novembre - 4 février 2022 : Exposition collective "Let'Em In" à la galerie Double V, Marseille - France

1^{er} - 22 octobre 2022 : Installation "Femme Botanique" à Ablon-sur-Seine (94) pour la Nuit Blanche 2022 (extension de la programmation officielle au Grand Paris)

1^{er} - 3 juillet 2022 : Exposition collective "Comme des rosiers sauvages" à la galerie L'Annexe, Paris - France

30 avril - 15 mai 2022 : 72^{ème} édition du prix Jeune Création à la Fondation Fiminco, Romainville - France

Avril 2022 : Exposition collective 100% La Villette à la Grande Halle de la Villette, Paris - France

9-29 avril 2022 : Finaliste pour le Prix Terre-Plein 2022 (Prix de céramique), exposition collective au Centre Culturel de Pierrefite-sur-Seine - France

Mai - oct 2022 : Exposition collective "Rocamboles", à l'hôtel La Vague, Saint-Paul de Vence - France — commissariat Claire Migraine

Janv - avril 2022 : Exposition collective "La Relève" à l'occasion du 12^{ème} festival Parallèle au Château de Servières, Marseille - France

*2021

Oct - dec 2021 : Exposition collective "Constuire sa prétendue" à la Villa Arson, commissariat de Marie de Gauléjac

*2020

Octobre 2020 : Exposition collective Prix Thorenc d'Art à l'Espace de l'Art Concret (Mouans Sartoux - France)

Résidences artistiques

2024 : Résidence "Création en cours", par les Ateliers Medicis - résidence de création et de recherche avec une classe de CM2 à Barbary dans le Calvados - France

Nov 2023 - Fev 2024 : Résidence de création "Sakers" (Montluçon - France) w/ Héloïse Farago

2022/2023 : Résidences de médiation et de création "Rouvrir le monde" à la Collection Yvon Lambert, Avignon - France

Mars 2021 - Sept 2021 : Résidente à La Drawing Factory, organisée par le Drawing Lab et le CNAP, Paris - France

Prix

2022 : Lauréate du prix Lieux-Communs, galerie franco-belge, à l'occasion du 72^{ème} Festival Jeune Création

2021 : Finaliste du Prix Juvenars 2021

2020 : Lauréat.e.s du prix Thorenc d'Art 2020 w/ Bryce Delplanque

Il fut un temps où les femmes étaient des fleurs, et peignaient des fleurs, c'est à dire que les fleurs se peignaient elles-même, et elles sentaient bon et parlaient un langage à elles. Fleurs et femmes avaient le même statut sous la loi sexiste. Fleurs et femmes et peintures de fleurs - si interchangeables et si interconnectées. Mais personne n'a encore parlé de la libération de la fleur. Barbara Novak, « Ten ways to look at a flower », revue Heresies #4

Après une formation en Design Textile, j'ai quitté les Arts Appliqués pour rentrer aux Beaux Arts. J'ai dès lors maintenu un pied dans chacune de ces disciplines, considérées comme ennemies jurées. Forte de ces deux formations, j'aimerais tenter de réconcilier et de revendiquer, dans mon travail, un statut à parts égales des arts décoratifs et des beaux-arts. Au fil de l'écriture de mon mémoire de recherche, cette opposition *arts mineurs/arts majeurs* en a révélé une autre, qui semble être extrêmement liée : les artistes femmes cantonnées à un genre dit « mineur » et les artistes (hommes) à un art dit « majeur ». Il m'est alors venu l'envie de déconstruire cette relation en tentant une (humble) déhiérarchisation des sujets et des mediums.

La question du motif, notamment floral, comme élément décoratif est dès lors récurrente dans mon travail. Dépassant sa dimension ornementale et figurative qui lui est généralement attribuée, le végétal devient dans mes installations un outil d'émancipation.

La fleur et la décoration partagent une longue histoire d'amour, qui induit dès lors l'association *femme-fleur-décoration*, dans laquelle la fleur et la figure féminine semblent être liées pour toujours, et de manière quasiment systématique. Je convoque donc un certain nombre de sujets qui ont été assignés au « féminin », non pas pour les déconstruire, mais pour les revendiquer, mon admiration pour le décoratif n'étant pas du tout cynique mais au contraire empathique.

J'aime l'ambivalence qui existe entre les différents niveaux de lecture de mes pièces, à la fois mièvres et critiques. Je développe une pratique d'écriture qui permet, lors de la lecture de mes textes au moment d'installations ou en fond sonore d'une vidéo, de comprendre le sens de mon travail.

J'aime à penser que tout a sa place dans les lieux de monstration contemporains. Y compris mes carnets de croquis, dans lesquels je dessine presque quotidiennement, et que j'imagine comme des objets en soi, et non plus comme des carnets de recherche, le dessin occupe une place fondamentale dans ma pratique. Il est le point de départ des sérigraphies autant que des céramiques.

Les dessins, les sculptures, les papiers peints trouvent ensuite leur place dans des installations, qui sont des tentatives de réappropriations de l'espace d'exposition, troublant la frontière entre public et privé (masculin-féminin!).



Assiettes parlantes,
vue d'installation
(détails),
2022
photo ©JcLett



Assiettes parlantes,
vue d'installation de l'exposition collective
"La relève 4-Veiller" organisée par le festival
Parallèle au Château de Servières (Marseille),

Assiettes en faïence émaillée et engobée,
dimensions variables, 2020/2021 sur un dessin
mural "Femme botanique", techniques mixtes
sur placo, environ 9x2,50m, 2022

Le genre des *assiettes parlantes* est apparu au 18^{ème} siècle et consiste à fabriquer des assiettes en faïence qui véhiculent des messages politiques ou ont une fonction commémorative. C'était un média de propagande à large diffusion.

La céramique a souvent la réputation d'être trop décorative et apolitique. En réalité, elle se fait souvent l'alliée des causes relevant autant de l'écologie que des révolutions sociales féministes ou *queer*.

Ici, la céramique n'est plus un contenant mais un contenu, un agent, actif et engagé.

Certaines des céramiques que je fabrique et décore proposent une lecture alternative des représentations animales et florales dans l'histoire de l'art. D'autres explorent les enjeux *queer* du portrait intime. Enfin, quelques unes font partie d'une nouvelle réflexion sur le rôle politique de la chaussure dans la hiérarchie des corps au sein de l'espace public et privé.



Sous les apparences poétiques #2,
faïence engobée et émaillée,
environ 45cm de diamètre,
2022



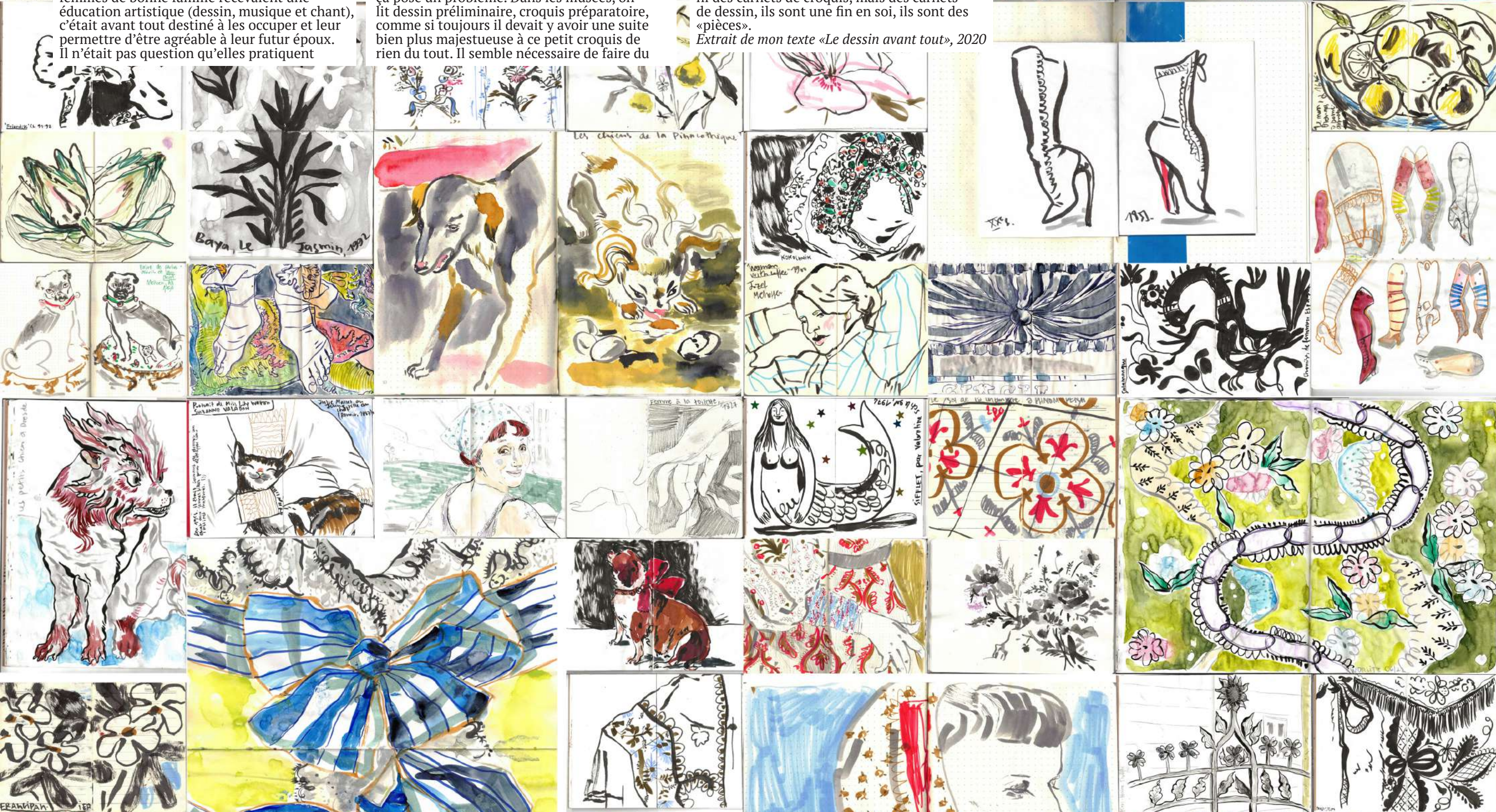
Assiettes,
cartons pour assiettes
en faïence, feutre sur
papier, dimensions
variables
2020



LEONARDUS DE BRUNO
SACERDOTIS, S. J.

J'aime à penser que c'est déjà presque une revendication en soi de se dire «dessinatrice». (...) C'est curieux de constater que le dessin, et par extension «dessiner», ne peut pas être une fin en soi. Julie Beauzac en parle dans un des épisodes de son podcast, elle dit : «Si la plupart des femmes de bonne famille recevaient une

dessin contemporain, du dessin conceptuel, du dessin hybride, du dessin intermédia, du dessin pluridisciplinaire, mais en fait, est-ce que je peux juste faire du dessin dessin ?! Et donc je me demande si mes dessins sont des «pièces». Je pense sincèrement mes carnets comme des dessins, ce ne sont ni des carnets de recherche ni des carnets de croquis, mais des carnets



Extraits choisis,
techniques mixtes,
dimensions variables
2019-2024



Memorandum Camille Chastang

Du 15 mars au 1^{er} juin 2024

À la croisée des différents médiums artistiques utilisés par Camille Chastang, ses carnets à dessins occupent une place centrale dans son quotidien et dans sa pratique artistique. Dans la vitrine du Cloître, elle propose une déambulation privée et intime à travers plusieurs objets qui constituent un espace de liberté loin du regard public. À la fois support de la création et outil d'expérimentations, les carnets prennent des formes multiples et leurs utilisations sont quasi infinies. Pour Camille Chastang, ils sont comme des comptes-rendus de son quotidien et des personnes ou des animaux qui partagent sa vie. Ils sont donc placés sous le signe du plaisir où elle peut à la fois consigner les traits des êtres aimés et la beauté qu'elle perçoit dans le monde.

Un papier peint créé spécialement pour l'espace d'exposition permet de déployer encore plus ce qui se cache dans ces carnets réalisés entre 2019 et 2023 et révèle la richesse des dessins qui colorent les pages. Cette plongée dans l'intimité de l'artiste trouve aussi un écho dans une sélection de dessins d'artistes femmes de la collection du Frac où Anne Chu, Hélène Delprat, Elisabeth Mercier et Barbara C. Tucholski constituent une sororité où dialoguent les formes et les couleurs.

Le Frac Picardie reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des affaires culturelles Hauts-de-France, de la Région Hauts-de-France, des départements de la Somme, de l'Oise et de l'Aisne et de la communauté d'agglomération Amiens Métropole.

A découvrir en Picardie :

Memorandum - Camille Chastang

Le lieu noir, Saint-Valéry-sur-Somme

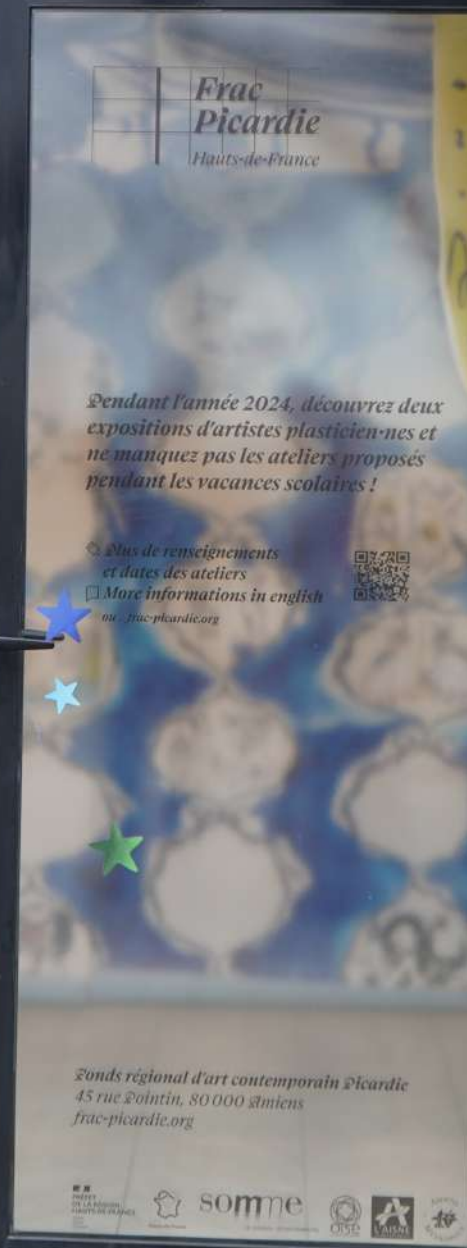
Du 29 mars au 8 septembre 2024

Memorandum, vue d'installation au Frac Picardie, dessins sur papier, faïence émaillée, 2024
photo©FracPicardie



Memorandum
(détail), faïence
engobée et émaillée,
2024
photo©FracPicardie

Le Frac Picardie au lieu noir



Memorandum, vue
d'installation du Lieu Noir,
vitrine hors les murs du Frac
Picardie, dessins sur papier,
faïence émaillée, 2024
photo©FracPicardie



Femmage botanique, exposition du 01 au 22 octobre 2022 à l'Espace culturel Alain Poher (Ablon, 94) dans le cadre de la Nuit Blanche 2022

Vue d'installation, encre à l'eau et acrylique sur coton, chaque peinture mesure 300x200cm 2022

À la croisée des différentes techniques qui composent son univers, Camille Chastang est avant tout dessinatrice. À partir des lignes, elle crée un espace visuel propre – alliant sérigraphie, céramique, textile – emprunt des motifs botaniques qu'elle puise dans le travail des artistes femmes des siècles passés.

Pour l'installation *Femmage botanique* (2022), l'artiste redessine les codes de représentation et déplace la façon dont notre regard a été formé pour regarder la fleur et souvent la réduire. L'enjeu est de déconstruire la hiérarchie des techniques (la peinture vaudrait davantage que le croquis ?), des disciplines (la science l'emporterait sur l'esthétique ?), des pratiques (les arts plastiques vaudraient davantage que les arts dits décoratifs ?) et la hiérarchie des formes (la rigidité l'emporterait sur la souplesse ?) pour déconstruire la hiérarchie des genres.

Au cœur de l'Espace culturel Alain-Poher, l'univers botanique de l'artiste se déploie sous la verrière comme dans une serre : il est foisonnant, humide, chaud, presque olfactif. Les dessins de l'artiste ondulent à l'interstice des patios végétalisés qui les accueillent et les protègent en même temps qu'ils les montrent. À la fluidité du textile, à l'effusion de l'encre et à l'humidité de l'aquarelle répond le foisonnement du chardon, du lys marin et de la passiflore filamenteuse représentés par l'artiste Marie Delany (1700 – 1788) auprès de laquelle Camille Chastang a puisé son inspiration.

Le dessin est souple, mouillé, fluide. La fleur représentée par l'artiste n'entend pas revêtir le caractère précis et académique de la science mais bien la sensualité et la spontanéité de la nature et de la création elles-mêmes. L'apparente régularité du motif est en réalité imparfaite, non-rectiligne. Elle est le reflet de la générosité et de l'unicité de chaque geste émancipateur de l'artiste. L'encre fuse sur le textile au-delà des contours, au rythme où les fleurs germent et éclosent pour développer toute leur présence et leur puissance d'évocation.

L'éphémère de la fleur et la transparence du tissu deviennent bientôt la permanence de la mémoire : celle des artistes, de leurs œuvres, des archives retracées. L'installation forme en effet un espace de dialogue ouvert et en perpétuelle expansion avec les femmes botanistes du passé. Puisqu'en art, il s'agit de faire une place, de tisser des liens, de laisser des traces,

l'enjeu est de dialoguer avec la lignée des artistes dont le travail et l'unicité demeurent à ce jour dans la sphère de l'inconnu, de l'informel, de l'intime.

Comment faire sortir les croquis de leurs carnets et leur donner toute l'ampleur qu'ils méritent ? Camille Chastang les augmente - les fait doubler, tripler, quadrupler de volume - et leur dévoue une place et une taille de choix au cœur de ses installations. À tel point que petits et grands formats se mêlent. Les dessins d'archives et les nouvelles créations se soutiennent jusqu'à se fondre et à devenir interdépendantes. Ils acquièrent ensemble une forme de pérennité reposante en se figeant entremêlés sur les murs de l'Espace culturel Alain-Poher au sein d'une fresque murale réalisée *in situ*. Le geste, presque ancestral, de l'artiste inscrit les œuvres dans une lignée qui les dépasse et marque durablement l'espace dans un travail voué à demeurer en perpétuelle construction.

On est ainsi plongé dans l'installation de Camille Chastang comme dans un jardin semé, formé et apprivoisé par les pas des femmes qui nous ont précédées.

Avec l'intime conviction de cueillir le fruit de leur travail à l'aune de leur juste reconnaissance.

Comme une invitation à croquer la grenade et à en (re)connaître la source. »

Texte écrit par Camille Brouillard pour mon installation « Femmage botanique » (2022) présentée à l'Espace culturel Alain-Poher à Ablon-sur-Seine. Cette exposition s'inscrit dans la programmation hors-les-murs de l'Ecole et Espace d'art contemporain Camille Lambert déployée dans le cadre de la Nuit blanche 2022 placée sous le thème du « Jardin des délices ».



Femme botanique,
vue d'installation (détail),
2022
photo©Laurent Arduin

Marie est documentaliste à la bibliothèque de la Villa Arson. L'année dernière, elle m'offre la jaquette d'un ouvrage de botanique en se doutant que la très belle aquarelle de roses en couverture me plairait. Par curiosité, je jette un œil au résumé de l'ouvrage au dos de cette jaquette, et il est décrit ainsi « Cet ouvrage merveilleusement illustré vous guidera à la découverte de l'art de la botanique à travers l'œuvre d'hommes de science et d'illustrateurs.(...) » En lisant le terme « homme de science », je me dis que le livre ne recense que des dessins fait par des artistes botanistes masculins. Quelle n'est pas ma surprise donc, quand je découvre que le beau dessin de la couverture est une aquarelle de l'artiste Anna Maria Sibylla Merian (1647-1717), qui est une naturaliste exploratrice hors pair.

Les grands hommes de science... est un projet qui, en mettant en regard des dessins botaniques d'artistes femmes et des extraits de textes, souligne l'importance politique de l'écriture inclusive dans l'écriture de l'histoire, et notamment de l'histoire de l'art. Je commence ce projet en en mars 2021. Au même moment, l'utilisation de l'écriture inclusive est

Les grands hommes de science ...
Vue d'installation dans l'exposition 100% L'Expo à La Villette (Paris-France), Avril 2022
Installation composée d'affiches de 90x150cm à partir de dessins à l'encre de Chine sur papier, 2021-2022
photo©Quentin Chevrier





After her marriage, she apparently ended her painting career.

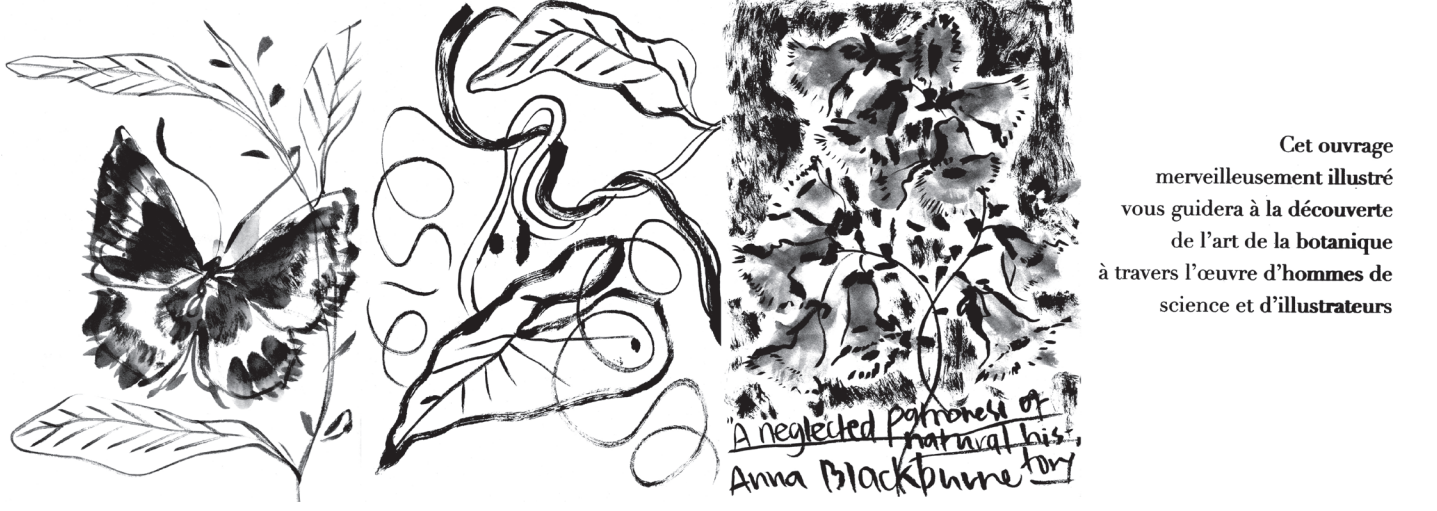
Many artists their fathers and were required to create botanical illustrations and flower paintings.



La bataille de l'écriture inclusive révèle la férocité du conservatisme masculin.



Harriet Anne Hooker
ANNA ATKINS



A neglected natural history
Anna Blackburne 1891

Cet ouvrage merveilleusement illustré vous guidera à la découverte de l'art de la botanique à travers l'œuvre d'hommes de science et d'illustrateurs



Les grands hommes de science ...,
Vue d'installation dans l'exposition Jeune
Création à la Fondation Fimco
(Romainville - France), 15-30 Avril 2022

Installation composée d'affiches de 90x150cm
à partir de dessins à l'encre de Chine sur papier,
2021-2022
photo ©Abad



Au fond, la fleur,
vue d'installation
dans l'exposition
collective "Avant que
ne fanent les fleurs" à
la *Fondation Bullukian*
(Lyon)

Papier peint
sérigraphié, dessins
à l'encre de Chine
et à l'encre colorée,
dimensions variables
2023
photo ©Blaise Adilon

« Dans
les textes réglementaires, le masculin est une forme neutre
qu'il convient d'utiliser pour les termes susceptibles de
s'appliquer aussi bien aux femmes qu'aux hommes. » Le
« neutre », fidèle alibi du règne des hommes. La règle
d'accord apprise à l'école a le mérite d'être plus franche :
« Le masculin l'emporte sur le féminin. »



Au fond, la fleur,
détail de l'installation, papier peint sérigraphié,
dessins à l'encre de Chine et à l'encre colorée,
dimensions variables 2021
photo ©JcLett

Ma rencontre avec Asli a été formidable. Elle me parle de son nouveau livre *Tropical Cargo*, d'une de ses tantes botanistes et de « devenir plante ». Elle m'explique que *Devenir plante* est une expression inventée par Michael Marder pour étayer son idée politique et philosophique : *to resist like a plant* (Résister comme une plante). « Devenir plante » est un moyen de défier notre perception du végétal : il ne s'agit plus simplement de nous éclairer sur ce que les végétaux nous apportent, mais de dépasser cet anthropocentrisme et d'imaginer comment nous allons être transformés par eux. Bon, je ne l'avais pas du tout compris comme ça en l'entendant la première fois. J'envisage plutôt le *devenir plante* comme la transformation de notre corps en une entité végétale, souple et gracile. En dessinant ces grandes plantes, j'ai eu le sentiment d'en prendre les formes. [...]

Asli écrit « Avec Camille, on parle des pratiques de dessin des femmes botanistes des 18ème et 19ème siècle, passées sous silence derrière la signature d'un père ou d'un mari botaniste. Des hiérarchies entre représentations et médiums artistiques, on passe à celles entre genres et espèces : plante, femme, papier peint, peinture murale, tout cet arrière-fond qui se recompose en figure, camouflage qui devient visibilité par un simple mouvement. » [...]

Minorer l'importance de la botanique c'est minorer celles et ceux qui la dessinent. Les moyens financiers injectés dans ces deux pôles ne sont pas les mêmes non plus et ainsi se dessine une hiérarchie entre une botanique désuète et farfelue et une technologie d'une rigueur scientifique que personne ne souhaiterait remettre en cause. Coline m'avait déjà parlé de la physique quantique. Asli ajoute qu'il existe la biologie quantique, discipline qui questionne la place des plantes dans notre monde carthésien. Ici encore, tout n'est qu'une question de hiérarchie et de l'importance qu'accordent les penseurs dominants au monde qui les entoure. Cette dite neutralité scientifique m'évoque celle du langage, dont parle Alice Coffin dans *Le génie lesbien* « 'Dans les textes réglementaires, le masculin est une forme neutre qu'il convient d'utiliser pour les termes susceptibles de s'appliquer aussi bien aux femmes qu'aux hommes.' Le « neutre », fidèle alibi du règne des hommes. »

Les scientifiques maîtrisent la technique, qui permet de maîtriser la nature. Carla me fait découvrir le *Schéma synoptique des oppositions pertinentes* de Bourdieu. C'est un schéma qui lui aussi se veut scientifique,

mais qui à l'air d'une vaste plaisanterie. En le regardant, on peut découvrir deux oppositions genrées bien distinctes, et différents qualificatifs qui sont soit associés à l'homme, soit à la femme. Ainsi, à l'homme les outils, la maîtrise technique et la forme (*faucille, fusil, couteau*) et à la femme la matière, la nature et le fond (*terre, maison, jardin, fontaine*). L'homme est *sec*, la femme *humide*.

L'héritage de Rosa Luxemburg, c'est comme la nature sauvage. Il gêne parce qu'il s'oppose vivement à toutes les règles.

(Michael Brie)

Il n'existe pas. Je revendique une valeur égale pour toutes les pratiques dessinées, refusant une hiérarchie des styles, qui est en fait souvent établie selon une idée que l'on se fait de la technique. Je laisse une grande place à l'improvisation et à l'imprévu dans mes dessins, rendant l'expérience dessinée beaucoup plus excitante. Les grands dessins botaniques à l'encre sont comme des grands croquis. D'abord j'humidifie le papier avec beaucoup d'eau, puis je dessine à l'encre qui se répand en tâches colorées sur le papier, créant des zones de couleur aléatoires tantôt maîtrisées, tantôt imprévisibles. A la souplesse de mes pinceaux, je trace quelques éléments qui viennent épouser la forme de ces tâches. Enfin, je dessine le cerné, tout en pleins et en déliés, pour révéler la forme des fruits éclatés et des fleurs ouvertes, des feuilles mouillées et des branches ondulées. J'éprouve un plaisir sincère à dessiner, je considère le résultat et le processus comme un tout : le dessin une fois terminé ne peut provoquer du plaisir que si j'en ai ressenti en le faisant.

Je me souviens d'un article sur l'ornementation [...] « Derrière ces formes apparaît la nécessité du Beau. Mais qu'est-ce que l'ornement au juste ? Celui d'un corps, d'un intérieur... Une attention supérieure portée au regard de l'autre ? Une forme d'appropriation entre une intériorité et une extériorité ? L'histoire récente l'a souvent relégué à une dimension féminine, comme à la frivolité et au superflu... Politique, l'ornement l'est encore, quand il est banni de la société par les modernes avec une véhémence étourdissante. »

L'ornement, c'est aussi, dans une

société capitaliste, une perte de temps et donc une perte d'argent. Il ne s'agit plus de se référer à la nature mais au calcul. La spontanéité que je revendique dans mes dessins c'est aussi une stratégie de dépense. De dépense de temps, de dépense de geste. Je refuse de me restreindre dans un style rationnel, où chaque geste serait compté et minuté. Les miens sont efficaces, mais généreux. Je veux dessiner beaucoup et partout, cette notion de générosité est une des plus importantes dans mon travail, car elle me permet de ne rien rationner.

J'aime l'Art Nouveau précisément pour sa générosité et sa sensualité. [...] Dans ses recherches, Joan souligne que ce mouvement est rapidement réprimé, condamné, et ringardisé [...] « En somme, ce que je vois dans les formes qui apparaissent aujourd'hui relève de ce qui pourrait s'appeler un « cycle des inquiétudes » (...) : un tremblement, une dérive de quelques courtes années durant lesquelles les formes s'affolent, ondulent, désobéissant – c'est ma propre vision – aux lignes droites de la modernité, à un ordre patriarcal qui reprend ses droits – dans ce qu'on pourrait nommer un sexisme des formes – sitôt ces courants discrédités. » Les formes ondulatoires de l'Art Nouveau ont été critiquées aussi parcequ'elles évoquent des corps souples qui ne se soumettent à aucune rigidité. L'Art Nouveau c'est l'ornement poussé à l'extrême. Le plaisir de l'ornement, et la principale raison pour laquelle il a été combattu, résident dans ce pouvoir qu'il a d'organiser une fusion coupable entre réel et imaginaire, entre utilité et érotisme explicite. J'ai le sentiment que c'est ce *sexisme des formes* qui nous pousse à considérer le dessin dit technique, propre et hyper-réaliste avec bien plus d'admiration qu'un croquis à l'encre un peu sale et faussement maladroit.

Pendant que je dessinais ces grandes planches botaniques, je me suis surprise à quelques fois me retenir et me censurer. J'avais la sensation d'éprouver trop de plaisir en dessinant ces feuilles ondulantes avec mes pinceaux moelleux, d'avoir un trait trop illustratif et pas suffisamment technique. De me ramollir en somme. Mais les mots de Joan me sont vite revenus, et bien sûr j'ai continué, mesurant l'importance du plaisir dans ma pratique artistique.

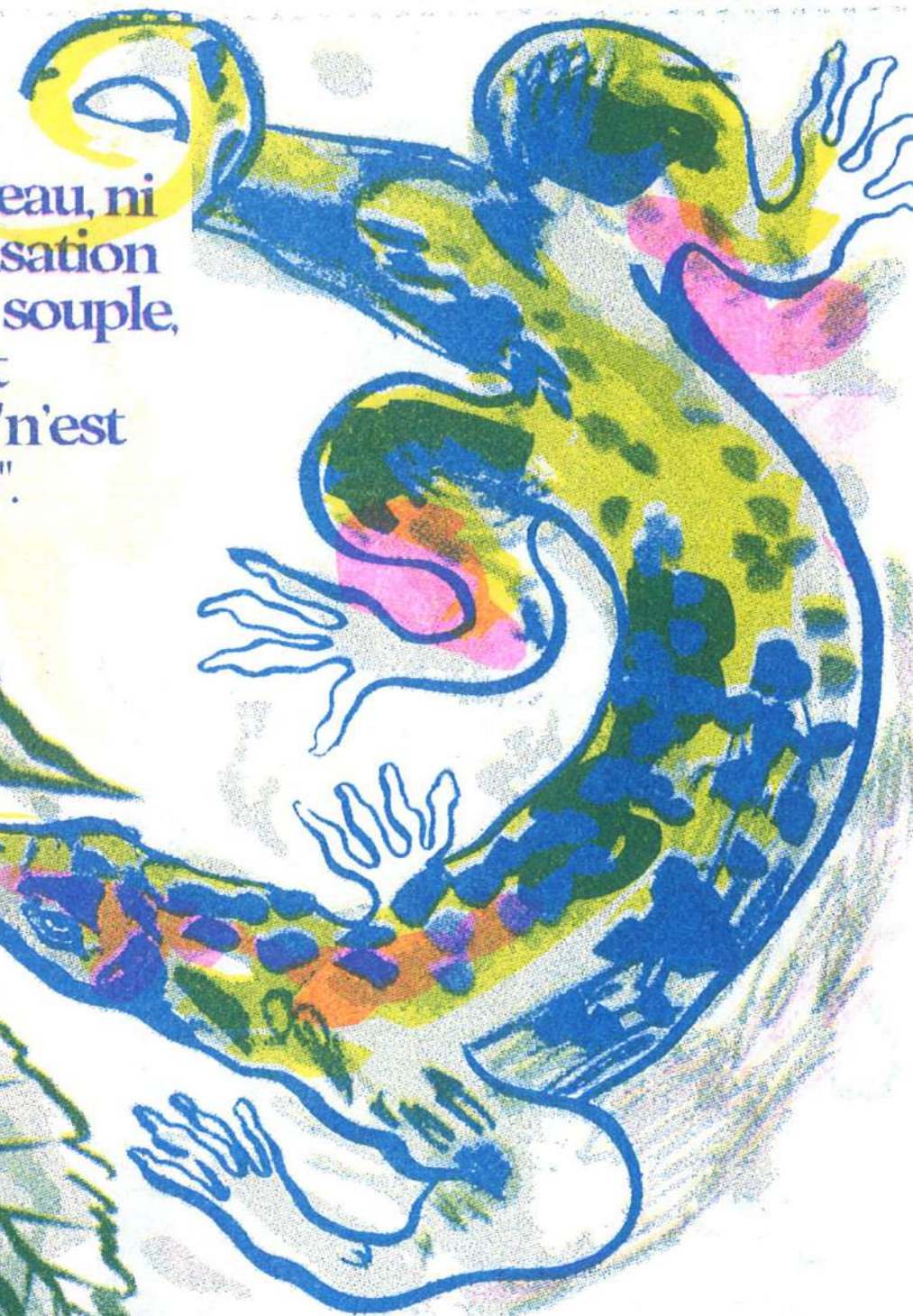
Et puis rien, ni dans l'Art Nouveau, ni dans l'utilisation de la ligne souple, sensible et sensuelle « n'est apolitique ».

Extraits du texte *Au fond, la fleur*, écrit pour accompagner l'installation *Au fond, la fleur* présentée dans l'exposition collective "Construire sa prétendue" à la Villa Arson Imprimé en risographie chez Quintal Atelier (Paris) en 100 exemplaires, 2021



Barbara Regina

Car rien,
ni dans
l'Art Nouveau, ni
dans l'utilisation
de la ligne souple,
sensible et
sensuelle "n'est
apolitique".



Dietzsch



**Vue d'installation
"Le dessin avant
tout",** céramiques,
dessin sur carton,
dessins, carnets
+ papier peint
sérigraphié,
2020

(...)
Ma première année à la Villa Arson, je rentre un soir chez moi, un carton à dessin sous le bras. Je croise une fille de cinquième année, qui ne faisait «que du son», et à qui je n'avais jamais adressé la parole. Elle me lance «Bah alors, tu rentres chez toi avec tes petits dessins ?» Je m'étais sentie super triste et humiliée. Humiliée d'avoir un travail trop matériel pour supporter de n'être stocké que dans un ordinateur, et pas assez grand pour

être déplacé difficilement de l'atelier. Juste vulgairement adapté à la taille d'un simple carton à dessins. Il y a quelques semaines, j'ai pris rendez-vous avec Katrin et j'avais préparé une «liste d'angoisses» à lui lire. Dedans il y avait notamment «Est ce que ça pose un problème de ne présenter que des petites choses, ou des choses petites ?». C'est Susanna qui disait qu'il ne fallait plus utiliser le qualificatif «petit.e», qu'elle trouve dépréciatif, exemple : «Ce sont des petits carnets.» «J'ai écrit un petit texte». Alors

désormais, j'ai décidé que je ne ferai plus que DU DESSIN. Je n'ai ni fait de petits dessins pendant le confinement, pas plus que nous n'avons fait un très grand dessin à l'espace de l'art concret. Non ! J'ai dessiné ! Dans mes carnets. à l'espace de l'art concret. Il semble que malgré tout, chez certains artistes contemporains, ce soit encore la taille qui compte ...

(...)
Extrait de mon texte «Le dessin avant tout»,
2020

J'adore mon chat, il est devenu ma muse. Je l'ai déjà dessiné sous toutes ses coutures, puis sculpté, puis peint. Je me suis retrouvée enfermée avec lui pendant deux mois, donc je me suis mise à dessiner des chiens. Je me suis souvenue que j'avais eu envie de dessiner des chiens depuis ma lecture de *La civilisation des odeurs*, de Robert Muchembled. C'est un livre qui retrace l'histoire de l'odorat comme construction culturelle. Dedans, l'odeur tantôt nauséabonde, tantôt florale de la femme y est largement étudiée et dans un des chapitres on peut lire : « La puanteur féminine hante l'imaginaire culturel aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles. Lorsqu'ils doivent représenter le sens olfactif, les artistes y font très souvent allusion. Une estampe anonyme « Les plaisirs de la vie », dépeint l'odorat sous l'aspect d'une jeune dame de qualité, assise à table, tenant une rose de la main gauche. Sous sa manche, du même côté, se blottit un chien minuscule. (...) Réputé pour son flair inégalable, le meilleur ami de l'homme est très fréquemment associé à une figure féminine dans la description picturale de l'olfaction. Sous les apparences poétiques gît le véritable sens : rien n'est plus malodorant que l'organe féminin. » Sous les apparences poétiques gît le véritable sens. Il semble donc que les représentation un peu mièvres de jeunes filles caressant leur chien soient en fait les traductions d'une pensée un poil misogyne. Mince, je me mets à les regarder différemment.

Lise m'a montré un jour le travail de Robert Zakanitch, j'aime ses peintures. Il fait partie du mouvement *Pattern and Decoration*, que j'adore parcequ'il revendique une sorte de sensualité dans le dessin et de plaisir assumé pour le beau ! Mais j'ai aussi découvert que Robert Zakanitch a illustré *Good Dogs*, un livre pour enfant qui compile des peintures à la gouache de différents chiens. Je suis fan de ce livre ! Ca me plait de penser que Zakanitch s'est un jour dit « Je vais peindre des motifs all over, super maximalistes et colorés, mais aussi des chiens ». En même temps ça semble logique parcequ'il trouve que, je cite « Tout le monde recherche quelque chose d'extra-ordinaire, d'exceptionnel (...), mais tout est autour de nous — les fleurs, les animaux, ... (...) et les couleurs, tout est magnifique. » Mais grave !

J'ai aussi été visiter virtuellement une exposition sur les chats dans l'histoire de l'art. Affalée dans mon canapé, mon chat dans les bras, j'étais l'image en miroir du portrait de Julie Manet et son chaton. Une note explique que l'on offrait des chatons aux petites filles pour qu'elles apprennent à devenir de bonnes mères. Bon, donc chien et chat, même combat dans le façonnage

de la femme occidentale. Il existe aussi probablement un lien entre le statut « domestique » de ces chats, chiens, colombes, statut renforcé par les rubans et les ficelles qu'on leur noue joliment autour du coup lovés dans des bras qui les enserrant, et la dépréciation de ce genre de peinture. Je veux dire « domestique » à la fois comme domestiqué, mais aussi comme appartenant à l'espace intime, ce qui dans les deux cas ne fait pas toujours rêver. Mais ça j'en parlais déjà dans mon mémoire.

C'est une armée de petits chats en réponse à « l'art engagé » de ce mec et aux goûts douteux et minimalistes de la maman collectionneuse. Plein de petits chats avec des noeuds roses autour du cou qui viendraient s'allonger sur les monochromes blancs pour y laisser des poils multicolores.

Je me rappelle d'un dessin de Théophile Steilein que Tracey Emin avait choisi d'exposer au Musée d'Orsay pour son exposition « The fear of loving ». C'était assez émouvant : elle avait sélectionné des dessins de la collection du musée qui pour elle exprimaient l'amour. Et donc il y avait ce magnifique dessin de chat. Un chat noir roulé en boule dont on ne distingue presque que les yeux. Il est dessiné au fusain sur un papier bleuté. C'est incroyable la façon dont le soyeux des poils est vraiment juste évoqué

J'ai découvert tout un tas de peintresses géniales : Lotte Laserstein a peint un autoportrait d'elle avec son chat. Elle est à l'atelier, en blouse blanche devant son chevalet, prête à dessiner. Elle tient un chat sur ses genoux. Je suppose qu'elle a voulu le représenter parcequ'elle l'aime, Internet propose plutôt une version dans laquelle le chat serait symbole d'indépendance. Les deux hypothèses me vont ! Les artistes femmes semblent privilégier l'autoportrait en artiste – une subversion en soi –, comme un moyen d'affirmer leur savoir-faire. Pourtant, les commentateurs, et ce jusqu'à la fin de l'âge classique, se montrent surtout prompts à mentionner la beauté comme qualité première de la peintresse. (...) Ou encore Gwen John, peintresse et aquarelliste oubliée, qui adorait les chats. Serai-ce lié ?

à l'aide des traces du crayon qui a carré le papier. Il faut vraiment le voir en vrai, pas seulement en photo. Il faut vraiment le voir en vrai pour ressentir toute la sensualité entre le chat, le papier et l'artiste. Ca me touche parceque j'aime vraiment dessiner, je veux dire que c'est vraiment ce qui me fait du bien, et parfois je reconnais que je choisis des sujets parcequ'ils sont agréables à dessiner. Les chats en font partie. Je sais que tout va être à propos de courbes, de douceur ; de ma main qui va devoir tourner délicatement au niveau du museau et qui pourra faire de grands cercles joliment arqués pour souligner les hanches, et puis ensuite arrive le plaisir de suggérer les poils par des jeux graphiques de traits déliés, à l'encre ou au crayon. Dans une interview « Chez elle avec son chat », des archives INA, Micheline Dax raconte entre deux griffures : « J'adore les chats, c'est un ornement perpétuel, c'est une oeuvre d'art en marche. Quelque pose qu'ils prennent, c'est superbe, c'est d'une élégance magnifique ! »

Aussi, pendant le confinement, j'appelle mon amie Jeanne. Elle me raconte qu'un de ses copains s'est mis à la peinture et me montre des photos de ses toiles. Tout est terrible ! J'apprends que ce même copain a été regarder des photos de mes dessins sur Instagram et s'est marré avec ses amis en disant que « lui au moins faisait de l'art engagé, pas des dessins de petits chats qui se roulent dans des fleurs ! ». Il a ensuite ajouté que son idée, c'était de vendre à la mère d'une amie collectionneuse une toile vierge avec son rib agrafé dessus, pour la modique somme de 5000 euros. Que ça c'était stylé, et qu'elle allait adorer, la maman collectionneuse. Ca m'a d'abord rendue triste, et puis je me suis dit qu'il avait raison, pour finalement me dire que non, il avait tort et que probablement mon travail n'était pas seulement à propos de petits chats trop mignons, et c'est tout. Enfin si justement, c'est une armée de petits chats en réponse à « l'art engagé » de ce mec et aux goûts douteux et minimalistes de la maman collectionneuse. Plein de petits chats avec des noeuds roses autour du cou qui viendraient s'allonger sur les monochromes blancs pour y laisser des poils multicolores, plein de petits chiens avec des manteaux à fleurs qui viendrait salir les murs blancs du *White Cube*. Typiquement le genre de chose qui ne plait pas à certains hommes (...), par exemple. Et c'est tant mieux ! Ca me donne envie de rajouter encore plus de noeuds, de fleurs, de fanfreluches, de trucs et de machins. Juste par esprit de contradiction.

Captures d'écran de la vidéo accompagnant le texte,
<https://vimeo.com/479516284>

8'38,
 2020





Lap Dogs (série en cours),
 encre et encre de Chine sur papier,
 21×29,7cm,
 2022/2023
 40



Beaucoup de premières fois ponctuent cette exposition de Camille Chastang à la galerie Double V de Marseille. Premier solo au sein de cet espace, mais aussi premières monstrations d'une partie plus intime



du travail, portant sur la « bonne amie » de l'artiste. On traverse ainsi de grands formats de fleurs aux messages explicites pour qui connaît leur langage, (...) avant de s'approcher de délicats portraits d'Héloïse. Ce qui nous semble parfois le plus simple, décoratif, voire anecdotique permet d'y glisser bien des messages...(...)

Marie Maertens

Violets are blue and my garden is you, vue d'exposition personnelle, galerie Double V-Marseille, dessins sur papier accrochés sur un papier peint imprimé puis marouflé au mur, vase en faïence émaillée, février-avril 2023
photo ©JcLett



La Bonne Amie, en référence au livre de Marie-Jo Bonnet « Les deux amies », un essai sur le couple de femmes dans l'art, est une série d'une vingtaine de petits portraits au crayon sur papier d'Héloïse, monoureuse.

Ces portraits reprennent les codes de la peinture de portraits miniatures (le format, les poses...). La miniature, genre artistique historiquement associé aux artistes femmes, « était par excellence un art de l'intimité, de la sentimentalité. Elle permet de garder une trace de soi, ou de l'autre, de son existence ».

Ainsi m'apparaît en filigrane l'association suivante : la miniature est un genre exclusivement pratiqué par des femmes qui font des portraits intimes d'autres femmes, les êtres aimées. Donc je commence à me dire que toutes ces images, ces portraits que l'histoire de l'art nous a toujours appris à regarder comme mineures, comme des petits dessins d'amies complètement naïves se dessinant entre elles, sont peut-être en fait des oeuvres *queer*, subtiles et cryptées, que l'on doit apprendre à re-regarder.

Cette série propose également de réfléchir à la question du *male gaze*, ou regard masculin, un concept désignant le fait que la culture visuelle dominante imposerait une perspective d'homme hétérosexuel, et de comment le contourner : *qui regarde qui ?*

Je dessine d'après nature ou photo. J'ai collecté un certain nombre d'images de miniatures peintes, toutes par des femmes, que j'ai ensuite montrées à Héloïse. Mon idée était que l'on s'en inspire sans en singer les codes. Nous avons toutes les deux un goût assumé pour l'histoire du costume et des textiles et Héloïse s'est donné carte blanche pour créer elle-même des tenues et des attitudes inspirées de ces miniatures. Elle pose ensuite pour moi qui la dessine. En regardant ces portraits, j'aimerais que l'on ressente ces moments de complicité, d'amour et d'intimité.

A travers ces petits formats, je propose de repenser le genre même de la miniature qui semble être complètement exclu du champ de l'art contemporain.

Ci-dessus : **La Bonne Amie (série)**, crayon sur papier, environ 15x10cm, 2022

À droite : **Hélo d'après Gerda Wegener et Hélo est Lili Elbe (d'après Gerda Wegener)**, encre, gouache, crayon, feutre, strass sur papier, 50x20cm, 2023





Wall drawing - Vue
d'atelier, techniques
mixtes, dimensions
variables,
2021

**Vase Femmage
Botanique,**
faïence engobée et
émaillée, environ
50cm de haut, 2023
photo©Bullukian





Sur ma combinaison, j'ai dessiné les portraits des femmes qui sont importantes dans ma vie. J'ai découvert le travail de Camille Lesbros, qui m'a envoyé son mémoire de recherche. Elle met en parallèle les artistes femmes et le renouveau de la pratique de la miniature. Elle écrit : «On souligne la principale fonction du portrait : le souvenir, la commémoration de l'être cher. Contrairement au portrait en grand qui s'affichait et disait la réussite, le rang de l'individu, la miniature faisait partie de la sphère de l'intime. Elle reprenait ainsi la fonction commémorative du portrait, mais en lien avec une mémoire personnelle, de l'ordre du privé. (...) Le petit portrait était porté sur soi et pour soi.» Et donc ça m'amuse de porter ces portraits à la façon de miniatures comme plein de petits porte-bonheur, et qui ne seraient pas cachés à l'intérieur de mon vêtement mais fièrement exhibés à l'extérieur. (...) Dès le début, je pensais l'écriture du mémoire comme un hommage. Non, plutôt comme un *femmage*. C'est Vanina qui me parle de ce mot il y a quelques mois, et qui reprend le terme utilisé par Miriam Schapiro et Melissa Meyer. (...) «Femmage : un mot inventé pour inclure toutes les activités qui sont pratiquées par des femmes en utilisant des techniques traditionnelles « féminines » - la couture, le patchwork, le crochet, le papier découpé, l'appliqué (qui est une technique qui consiste à coudre un motif sur un tissu), la cuisine, etc - activités qui sont aussi pratiquées par des hommes mais qui ont été historiquement assignées aux femmes.» (...) C'était aussi une manière pour moi de compléter le «femmage» écrit de mon mémoire, par un «femmage» dessiné.
Extrait de mon texte «Le dessin avant tout» + soutenance de mémoire, 2020

Combinaison "Femmage",
sérigraphie + acrylique sur coton coupé puis cousu, taille M,
2020

A gauche : Lecture du texte "Le dessin avant tout" pendant le vernissage de l'exposition "Sororités Joyeuses" à la MDAC de Cagnes sur mer, 2023





Dossier mis en ligne par l'artiste sur documentsdartistes.org

Documentation et diffusion de l'activité des artistes visuels de Provence-Alpes-Côte d'Azur

Documents d'artistes presents works by emerging visual artists living in the South of France

Le fonds documentaire rassemble actuellement une sélection de 200 artistes représentatifs d'une pluralité d'horizons et de pratiques dans le champ de l'art contemporain (installation, photographie, peinture, sculpture, dessin, vidéo, son, multimedia) et résidant en Paca. Les dossiers d'artistes actualisés proposent de nombreuses reproductions d'œuvres, un CV, une bibliographie et des textes.

Documents d'Artistes provides a privileged point of view on artistic creation in the PACA region (French Riviera, Nice, Marseille...). The fund currently documents 200 artists spanning several generations and a variety of artistic horizons and practices (drawing, painting, sculpture, installation, photography, video, sound, multimedia). Updated on a regular basis, the artist files propose numerous reproductions of works, a CV, bibliography and texts.